

SÉMINAIRE 2019-2020.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

XXXIV. SÉMINAIRE : ONTOLOGIE II.

« Mais l'Être — qu'est-ce que l'Être ? L'Être est ce qu' il est. Voilà ce que la pensée future doit apprendre à expérimenter et à dire. L' « Être » — Ce n' est ni Dieu, ni un fondement du monde. L'Être est plus éloigné que tout étant et cependant plus près de l'homme que chaque étant [...]. »

Martin Heidegger, *Lettre sur l'humanisme*, 1949

« La déconstruction, c'est la pulvérisation d'un socle spéculatif où la vie trouverait son assise, sa légitimation, sa paix. »

Reiner Schurmann, *Le principe d'anarchie*

Séminaire XXXV

Sur l'ontologie et le prélèvement.

Si l'on suit ce qui a été amorcé lors du précédent séminaire nous sommes en mesure de dire que l'ontologie est une science (supportée par des dispositifs techniques) qui procède à une observation de l'être en tant qu'être. En cela l'ontologie est l'opposée de toute science qui procéderait à l'observation de l'être en tant qu'accident, c'est-à-dire sous une forme particulière d'existence.

En ce sens nous pouvons affirmer que l'ontologie est une science qui procède à la déconstruction

de la logique instaurée en vue de l'observation de l'être en tant qu'être. Ceci fait advenir ce que nous nommons une *fin de la métaphysique*. Ce qui n'est pas autre chose que l'achèvement d'un mode logique propre à interpréter l'être. Ce qui veut dire encore qu'il n'est pas particulièrement intéressant de penser une *aontologie* (comme négation de l'ontologie) mais bien une *ontoologie* comme renversement des modes logiques d'interprétation.

De la même manière il a fallu déterminer une science qui consiste cette fois à **observer les différents accidents de l'être : c'est ce qui a été nommé dès la modernité phénoménologie.** À la condition bien sûr d'être en mesure de penser une *logie* propre à observer ce qui advient et ce qui est approprié. La **phénoménoologie** serait alors l'étude qui consiste en la déconstruction de la logique de l'observation de l'être comme accident. L'une et l'autre sont fondées sur des modes différents de « saisie » du monde : tandis que la première est une *theôria*, c'est-à-dire un mode d'observation de ce que l'être est, la seconde est un processus logique (*legein*) fondé sur une enquête (*episkopia*). Il faut alors être en mesure de comprendre la différence entre les deux : *theôria* est un mode d'observation en vue de proposer les relevés de l'observation à un partage, tandis que *logie* est un mode d'arrondissement de ce qui a été saisi.

Il y aurait encore trois autres manières pour penser cette crise de l'ontologie dans l'histoire moderne et contemporaine de la philosophie (après celle de l'instauration de la phénoménologie). La première consiste à penser à partir de la pensée

heideggérienne ce qu'il appelle *die Kehre*, à savoir le tournant. Il s'agit d'opérer un tournant dans la philosophie en achevant la métaphysique, c'est-à-dire en achevant la pensée de l'être. Pour cela il convient de déterminer une tâche de la pensée qui consiste à saisir que nous n'avons pas encore suffisamment interprété « l'essence de l'agir » : cela signifie que si la métaphysique s'est acharnée à penser l'essence de l'être comme être en tant qu'être, il faut alors tâcher de penser *le lieu de l'agir* pour penser l'être.

Le deuxième pourrait être la leçon de ce que l'on nomme « *french theory* » que nous pourrions centrer autour de la question fondamentale de la *différence*, à savoir ce qui « porte à l'impossibilité de l'unité » (*différance*). S'il n'y a pas d'unité, l'être ne peut être pensé comme être stable et unifié, il est alors « ouvert » à ce que Derrida nomma *différance*, à savoir l'écart qui fait qu'elle n'est « que le déploiement historique et éphémère de l'être ». La déconstruction de cette unité a ouvert aussi une pensée forte de la différence chez Foucault à la fois comme ce qui permet la critique de toute pensée de l'identité et à la fois la réaffirmation d'une pensée de l'éthique. En somme quelque chose est pensée depuis la différence comme un originaire sans pour autant être l'affirmation d'une origine mais une épreuve.

La troisième pourrait être la leçon de la philosophie la plus contemporaine en tant que pensée du *divers*. Puisque nous sommes en mesure de penser un tournant et de penser à partir de la différence la question d'un originaire sans origine alors la pensée de l'être peut advenir non depuis la question d'un quelconque universel mais à partir de

Martin Heidegger, Les quatre conférences de Brème (*Die Kehre*), 1949 in *Question III & IV*.

Martin Heidegger, *La lettre sur l'humanisme*, 1946

Jacques Derrida, *Marges*, 1972

Michel Foucault, *Les mots et les choses*, 1966.

Michel Foucault, *Cours au collège de France*, 1970-1984.

ce qui induit le divers. Nous pourrions dire ce que induit un *diversel*.

Ce qui signifie alors que la distinction, la différence centrale entre ontologie et ontoologie tient au fait que dans le premier cas le regard tente de remonter jusqu'à l'origine (autrement dit la forme première de toute chose, l'être de tout être) tandis que la seconde tente depuis l'originnaire (autrement dit depuis le lieu de la provenance de l'avoir lieu) de saisir les modes de relations et de tensions entre ce qui est origine et accident.

La distinction tient donc en un problème entre origine et originnaire et tient alors en une distinction fondamentale entre *fond* et *fonds*. Ce que l'ontologie cherche est l'origine et le *fond déterminé* absolu de toute chose de sorte d'en déterminer l'être et d'en poser la vérité. Ce que l'ontoologie cherche est la déconstruction de la fondation logique et originelle de toute chose. Ce que la phénoménologie cherche est, depuis l'originnaire, le *fonds indéterminé* des choses de sorte d'en saisir l'intensité et la densité.

Le fond est l'élément originel de toute chose, tandis que le fonds est ce qui se maintient, plus ou moins, à disposition, de sorte que nous puissions penser ce qui est. **Le fond est l'origine tandis que le fonds est ce qui est ouvert au disponible.** Utiliser le terme *fondamentale* signifie que nous renvoyons au fonds, c'est à dire à une interprétation de ce qui c'est rendu disponible. C'est soit *vers* le fond ou *dans* le fonds que nous puissions pour que l'être soit (plus ou moins stabilisé). Ainsi toute la question centrale de la pensée occidentale consiste à penser cette manière

avec laquelle nous puisons dans les fonds et c'est ce que nous nommons le prélèvement. Il y a donc deux types de données, métaphysiques et ontiques. Or la métaphysique (ou la philosophie dans sa version la plus technicisée) a cessé de penser l'être dans sa relation au fonds à force d'insister si fortement à penser l'être dans sa relation à l'être (fond). Dès lors la philosophie est une pensée de l'oubli de l'être. Ce que nous oublions fondamentalement c'est notre relation au prélèvement. Or nous présupposons que la seule possible métaphysique ne consisterait pas à penser l'être en tant qu'être mais l'être en tant que prélèvement.

Nous proposons que la première indication de la pensée soit, en somme, la formule parménidienne :

khèrè to logein te noien t'eon emmenai
il est besoin de prélever et de saisir (de sorte que)
l'étant être

Nous avons analysé cette formule de Parménide et traduit *lekein* par collecter et *noein* par saisir. nous avons proposé de l'entendre comme ce qui fait que l'étant (*eon*) devient être (*emmenai*)

Voir séminaire XXXII

Lekein est une manière de collecter, tandis que *noein* est une manière de voir qui consiste à se saisir des choses. Si *lekein* et *noien* sont ce qui fait que étant devient être, cela signifie alors que pour la pensée parménidienne et pour la pensée occidentale le prélèvement et la saisie sont l'essence de l'être. L'ontologie serait alors cette science qui observe l'être en tant qu'il prélève et qu'il saisit. Prélèvement et saisie serait alors l'ontologie de l'être parce que c'est ce qui le fait être et ce qu'il fait. L'agir humain comme prélèvement et saisie est son ontologie.

Qu'est-ce que le prélèvement? Qu'est-ce que la saisie?

Le prélèvement consiste à prendre une part d'un ensemble. La problématique centrale du prélèvement suppose une crise dans l'enjeu dialectique ou non du processus : *la prise d'une part à lieu avant le partage*. Toute la question de la crise se situe là. Ce serait alors la définition du *logos* : il signifie prendre une part avant l'interrogation dialectique du partage. La saisie (provient de *stezen* : mettre sous possession, mettre sous la main de). La saisie garantit la non remise possible en partage de ce qui a été prélevé. Il signifie aussi très précisément la compréhension.

Voir le dictionnaire de Furetière

Reste alors à penser en quoi le prélèvement est la teneur accidentelle originelle. Il faudra alors pour nous penser cette teneur et en penser la conscience restante de la puissance accidentelle : ce que nous *suneidèsis*.

26 novembre 2019